Instruments critiques

J.-M. CLEMENT, *Lexique des anciennes règles monastiques occidentales*, t. 1-2 ; « Instrumenta patristica », VII A et B, Steenbrugge, 1978.
A. MUNDO, « Les Anciens Synodes abbatiaux et les regulae sanctorum Patrum », *Studia Anselmiana* 44, 1959, p. 107-115.
–, « Mönchsregeln », *LTK* 7, 1962, col. 540-542.
–, *I « Corpora » et I « Codices regularum » nella tradizione codicologica delle regole monastiche*, Atti del 7 Congresso internazionale di studi sull'alto medioevo, 1980, Spolète, 1982, p. 477-520.
L. VERHEIJEN, *Nouvelle approche de la Règle de saint Augustin*, « Vie monastique » 9, Bellefontaine, 1980.
A. DE VOGÜÉ, *Les Règles monastiques anciennes (400-700)*, « Typologie des sources du Moyen Âge occidental », fasc. 46, Turnhout, 1985.

Inscriptions

H. ATSMA, Die christlichen Inschriften Galliens als Quelle für Kloster und Klosterberwohner bis zum Ende des VI Jahrhunderts, *Francia* 4, 1976, p. 1-58.
LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle*, 2 vol. Paris, 1856-1865.
–, *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle*, Paris, 1892.
H.-I. MARROU (dir.), *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule : I, Première Belgique*, par N. GAUTHIER, Paris, 1975 ; *XV, Vienne*, par F. DESCOMBES, Paris, 1985.
Ch. PIETRI, « Appendice prosopographique à la *Roma christiana* (311-440) », *MEFRA* 89, 1977, p. 371-415.

Archéologie

N. GAUTHIER & J. Ch. PICARD, *La Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines à la fin du VIIe siècle*, 8 fasc. parus, Paris, 1986-1992.
N. DUVAL *et alii, Naissance des arts chrétiens, atlas des monuments paléochrétiens de la France*, Paris, 1990.
–, *Atlas des monuments paléochrétiens de la France 2* (à paraître).

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

DACL 3, s.v. Chasteté, col. 1145-1174 (H. LECLERCQ) ; 11, *s.v.* Monachisme, col. 1781-1790 (H. LECLERCQ).
DHGE 15, *s.v.* Eusèbe de Verceil (C. DE CLERCQ), 1963, col. 1477-1483.
DSp. 10, 1980, *s.v.* monachisme, col. 1524-1564 (J. GRIBOMONT) ; 12, 1984, *s.v.* pèlerinage col. 888-893 (A. SOLIGNAC) ; *s.v.* Jérôme, col. 1107-1108 (Fr. THÉLAMON).
DIP (Dizionario degli istituti di perfezione) 6, 1980, *s.v. Peregrinatio*, col. 1424-1432 (E. LANNE) ; 7, 1983, *s.v. Regola* col. 1416-1434 (A. de VOGÜÉ).
DPAC (Dizionario patristico e di antichità christiane).
RAC (Reallexikon für Antike und Christentum) 12, 1983, *s.v.* (Grabinschrift II, col. 514-590, Ch. PIETRI).
Theologische Realenzyklopädie.
Bibliotheca Sanctorum.
Nouvelle Histoire de l'Église 1 : 2e partie par H.-I. MARROU, Paris, 1963, rééd. Paris, 1985.
J. GAUDEMET, *l'Église dans l'Empire romain*, Paris, 1958.

PRINCIPAUX OUVRAGES

P. ANTIN, « Le Monachisme selon saint Jérôme », *Mélanges bénédictins*, 1947, p. 69-113.
–, *Essai sur saint Jérôme*, Paris, 1951.
H. ATSMA, « Les Monastères urbains du nord de la Gaule », *RHEF* 62, 1976, p. 163-187.
E. Ch. BABUT, *Priscillien et le priscillianisme*, Paris, 1909.
H. BACHT, « L'Importance de l'idéal monastique de saint Pachôme pour l'histoire du monachisme chrétien », *RAM* 26, 1950, p. 308-326.
J. M. BESSE, *Les Moines de l'ancienne France : période gallo-romaine et mérovingienne.* « Archives de la France monastique » 2, Ligugé, 1906.

J. BIARNE, « Maître spirituel et règles cénobitiques en Occident (IVe-VIe siècle) », *Sociabilité, pouvoirs et société*, Rouen 1983, Rouen 1987, p. 223-233.
–, *Les origines du Monachisme en Occident*, thèse, 3 vol. multicopiés, Paris, 1990.
F. CAVALLERA, « Un exposé sur la vie spirituelle et monastique au IVe siècle », *RAM* 16, 1935, p. 132-146.
O. CHADWICK, *John Cassian. A Study in primitiv monasticism*, Cambridge, 1950, 2e éd., 1968.
J. COQUET, *L'Intérêt des fouilles de Ligugé*, Société des amis du Vieux-Ligugé, 2e éd., Ligugé, 1978.
Chr. COURTOIS, « L'Évolution du Monachisme en Gaule de saint Martin à saint Colomban », *Il Monachesimo nell altomedioevo e la formazione della civilta occidentale*, Spolète, 1957, p. 47-72.
P. COUSIN, *Précis d'Histoire monastique*, Tournai, 1956.
H. DELEHAYE, « Saint Martin et Sulpice Sévère », *AB* 38, 1920, p. 5-136.
J. DESMULLIEZ, « Paulin de Nole, études chronologiques (393-397) », *Recherches augustiniennes* 20, 1985, p. 35-64.
G. DROCOURT-DUBREUIL, *Saint-Victor de Marseille*, Marseille, 1989.
J. DUHR, *Aperçus sur l'Espagne chrétienne du IVe siècle : le* De lapso *de Bachiarius*, Paris, 1934.
P. FABRE, *Saint Paulin de Nole et l'amitié chrétienne, BEFAR*, 167, Paris, 1949.
G. FERRARI, *Early roman Monasteries*, Rome, 1957.
J. FONTAINE, « L'Ascétisme chrétien dans la littérature gallo-romaine d'Hilaire à Cassien », *Atti del Colloquio sul tema la Gallia romana*, 1971, Acad. dei Lincei, Rome, 1973, p. 87-115.
–, « Le Monachisme de saint Benoît au carrefour spirituel de l'Orient et de l'Occident », *Atti del 7 Congresso internazionale di studi sull alto medioevo*, 1980, Spolète, 1982, p. 21-46.
–, « Victrice de Rouen et les origines du monachisme dans l'ouest de la Gaule (IV-VIe siècle) », *Actes du colloque de Caen 1979*, Paris, 1982, p. 9-29.
N. GAUTHIER, *L'Évangélisation des pays de la Moselle*, Paris, 1980.
L. GOUGAUD, « L'Opposition aux moines d'Occident », *Rev. Mabillon*, 34, 1934, p. 145-163.
A. GUILLAUMONT, *Aux origines du monachisme chrétien*, « Spiritualité orientale » 30, Bellefontaine, 1979.
J.-Cl. GUY, « La Place du contemptus mundi dans le monachisme ancien », *RAM* 41, 1965, p. 237-249.
HALLER, *Jovinianus*, Leipzig, 1897.
J. HEUCLIN, *Aux origines monastiques de la Gaule du Nord*, Lille, 1988.
C. JULLIAN, « Notes gallo-romaines », *REA*, 12, 1910 ; 24, 1922 ; 25, 1923.
J. LECLERCQ, « Mönchtum und *Peregrinatio* im Frühmittelalter », *Römische Quartalschrift* 55, 1960, p. 212-225.
C. LIALINE, « Monachisme oriental et monachisme occidental », *Irénikon* 33, 1960, p. 435-459.
R. LORENZ, « Die Anfänge des abdendländischen Mönchtums im 4 Jahrhundert », *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 77, 1966, p. 1-61.
A. MANDOUZE, *Saint Augustin, l'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, 1968.
M. MASSIE, *Vigilance de Calagurris face à la polémique hiéronymienne, BLE* 31, 1980, p. 81-108.
R. METZ, *La Consécration des vierges de l'Église romaine, étude de la liturgie*, Paris, 1954.
–, « Les Vierges chrétiennes en Gaule au IVe siècle, *Studia Anselmiana* 46, 1961, p. 109-132.
FR.-E. MORARD, « Monachos, moine. Histoire du terme grec jusqu'au IVe siècle. Influences bibliques et gnostiques ». *FZPh. Th.*, 1973.
G. MOYSE, « Monachisme et règlementation monastique en Gaule avant saint Benoît », *Sous la règle de saint Benoît*, 1980, Genève-Paris 1982, p. 3-19.
R. NOUAILHAT, *Saints et patrons, Les premiers moines de Lérins*. Annales littéraires de l'Université de Besançon, 382, Paris, 1988.
M. PACAUT, *Les Ordres monastiques et religieux au Moyen Âge*, Paris, 1970.
CH. PIETRI, *Roma christiana. Recherches sur l'Église de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie de Miltiade à Sixte III (311-440), BEFAR* 224, Rome, 1976.
L. PIETRI, *La Ville de Tours du IVe au VIe siècle, Naissance d'une cité chrétienne*, coll. *EFR* 63, Rome, 1983.
S. PRICOCO, *L'isola dei Santi, Il cenobio di Lerino e le origini del monachesimo gallico*, Urbino, 1978.
F. PRINZ, *Früher Mönchtum im Frankenreich*, Münich, 1965.
–, « Monastische Zentren im Frankenreich », *Studi Medievali* 19, 1978, p. 571-590.
Cl. STANCLIFFE, *St. Martin and his Hagiographer, History and Miracle in Sulpicius Severus*, Oxford, 1983.
Théologie de la vie monastique, « Théologie » 49, Paris, 1961.

CINQUIÈME PARTIE

La régionalisation des chrétientés
L'Occident et l'Orient

CHAPITRE PREMIER

L'Église de Rome du IVe siècle à Sixte III (312-432)

par Jean GUYON

Dans l'histoire de l'Église de Rome plus encore que pour d'autres Églises, l'époque constantinienne peut servir à marquer une commode césure : non pas tellement parce que c'est aux portes de la Ville, au pont Milvius, que Constantin remporta, en octobre 312, sur son adversaire Maxence la victoire qui lui donnait le pouvoir [1], mais plutôt à cause de l'intérêt marqué par le prince pour la communauté chrétienne locale dès les lendemains, ou presque, de cette victoire. Par politique ou par conviction, il agit ainsi en faveur d'une Église qui restait sûrement très minoritaire – les fidèles représentent sans doute, alors encore, moins de 10 % des habitants de la Ville [2] – et qui sortait des persécutions et de la « Petite Paix de l'Église » de la deuxième moitié du IIIe siècle, à la fois déchirée par le schisme novatien et parée d'une prestigieuse cohorte de martyrs [3]. Dès les débuts du nouveau règne, l'Église locale retira donc de la politique du prince à la fois cette reconnaissance officielle qui lui faisait jusqu'alors défaut et une sorte de consécration. Par leurs constructions prestigieuses, les fondations impériales ont alors fourni en effet autant d'éléments essentiels d'un premier établissement chrétien enfin à la mesure de la Ville, tandis que l'évêque de Rome était sollicité de participer, avec un bonheur d'ailleurs inégal, aux querelles à la fois théologiques et politiques du temps ; et ces inflexions sont d'autant plus à relever d'emblée qu'on en découvrira, à des degrés divers, les conséquences pendant toute la période couverte par ce chapitre.

---

1. Avant même que fussent mis en circulation les récits sur la vision prémonitoire de Constantin préalable à la bataille (LACTANCE, *De mortibus persecutorum*, XLIV, 5 ; EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Vita Constantini*, I, 28-30) l'événement a eu un grand retentissement, les contemporains, toutes tendances religieuses confondues, le considérant comme un miracle : pour l'opinion païenne, voir PAN. LAT. IX, 18 – Constantin protégé du dieu Tibre –, auquel répond comme en écho EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE*, IX, IX, 5-8, qui brosse la figure de Constantin nouveau Moïse.

2. Ce chiffre constitue probablement un maximum, même en tenant compte d'un probable accroissement de la communauté depuis le milieu du IIIe siècle, où l'on évalue généralement, à partir d'un texte célèbre d'EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE*, VI, XLIII, 11-12, le nombre des fidèles à une trentaine de mille (HARNACK, II, p. 805 ; d'autres ont proposé jusqu'à 50 000), au sein d'une Ville qui pouvait compter alors autour de 800 000 habitants (cf. R. KRAUTHEIMER, *Rome*, p. 4, qui évalue par ailleurs entre un million et un million et demi d'habitants la population de la Ville avant la crise du IIIe siècle). Ces évaluations, assurément très problématiques, ont au moins le mérite de fournir un ordre de grandeur plausible.

3. Sur tous ces points, voir *supra*, première partie.

I. LES PREMIERS TEMPS DE LA PAIX DE L'ÉGLISE : ROME ET LE PRINCE, DE LA FAVEUR INITIALE À L'ÉCLIPSE DU SCHISME (312-366)

Le trait le plus remarquable des premiers temps de la Paix de l'Église est incontestablement que les principales initiatives sont alors venues du prince lui-même et de sa famille. La dynastie constantinienne a ainsi marqué la Ville et, plus encore, l'Église de Rome d'une empreinte si forte qu'elle éclipse quelque peu l'action de la communauté chrétienne elle-même, au moins jusqu'au dernier tiers du IVe siècle. Pour cette histoire, l'année 366 constitue donc une césure d'autant plus logique qu'elle suit de peu l'avènement des Valentiniens en 364 et coïncide à Rome avec l'élection de l'évêque Damase, qui inaugura un nouveau cours de la pastorale et de la politique ecclésiales.

1. La faveur marquée des évergésies impériales : des monuments prestigieux pour le premier établissement chrétien dans la Ville

À l'évidence, Constantin avait de grands projets pour Rome et son Église. La manifestation la plus éclatante en est cette basilique à laquelle les sources ont attaché son nom, la *basilica Constantiniana*, qu'il destinait à servir de cathédrale : le fait que l'entreprise ait été conçue dès les premières années du règne, en tout cas avant la conquête de l'Orient en 324 [4], montre assez combien elle répondait à un projet réfléchi. Grâce à cette construction, la communauté chrétienne accédait enfin à une visibilité que connaissaient déjà ailleurs d'autres Églises [5], et ce, d'autant mieux que le prince n'avait rien négligé pour sa fondation. Il l'avait installée au Latran, à l'emplacement de la caserne désaffectée des *equites singulares*, qui avaient sans doute eu le tort de choisir le mauvais camp lors de l'affrontement décisif du pont Milvius [6] ; et malgré les remaniements ultérieurs, le monument, encore très largement conservé aujourd'hui, frappe par sa simplicité et sa grandeur. La simplicité tient au choix d'un plan basilical à cinq nefs, prolongé à l'ouest par une vaste abside à l'extrémité de la nef centrale et pourvu en outre d'un large transept destiné au rituel des offrandes lors des eucharisties ; l'ampleur vient des proportions et surtout des dimensions. L'ensemble atteint en effet près de 100 m de longueur pour une largeur de 55,60 m, sans compter les annexes : la résidence épiscopale, dont on ignore tout pour cette époque, et surtout le baptistère circulaire placé à l'écart, au nord-ouest, qui constituait le véritable « morceau de bravoure » du programme architectural. Sa décoration en particulier avait nécessité près de trois

4. Aucune date sûre pour le chantier ; on place cependant en général son achèvement autour de 320 : Pietri, *Roma*, p. 9 (9 nov. 318, selon une ingénieuse hypothèse de Krautheimer, *Corpus*, V, p. 94 ?).

5. Voir sur ce point le témoignage classique d'Eusèbe de Césarée, *HE*, VIII, I, 5.

6. On verra d'autant plus volontiers dans ce choix une intention politique délibérée qu'une autre fondation constantinienne, celle du site « Aux deux Lauriers », sur la via Labicana, a été établie au détriment du cimetière de ces mêmes *equites*.